

**Allocution de M. Pierre-Alain Clément
Syndic de la Ville de Fribourg
à l'occasion du vernissage de l'exposition
« Algérie, pays de contrastes »**

- VE 22 janvier 2010, 18h., Bibliothèque de la Ville, anc. Hôpital des Bourgeois -

Votre Excellence, Monsieur l'ambassadeur d'Algérie en Suisse, M. El-Haoués Riache,
Monsieur le Premier secrétaire de l'ambassade d'Algérie en Suisse, M. Saad Allah Kehal,
Monsieur le vice-Syndic, directeur de l'Édilité, M. Jean Bourgknecht,
Madame la conseillère communale, directrice du service Culture & Tourisme, M^{me}
Madeleine Genoud-Page,
Mesdames et Messieurs les représentants du Conseil général de la Ville de Fribourg,
Monsieur le conservateur de la Bibliothèque de la Ville de Fribourg, M. Jean-Baptiste
Magnin,
[...]
Mesdames et Messieurs les représentants de la Communauté algérienne en Pays de
Fribourg,
Mesdames, Messieurs,
Chers invités,

Ahlan-Wa-Sahlan. Soyez les bienvenus à Fribourg en Nuithonie, cité pluriséculaire à la
croisée des civilisations, ville-pont entre les cultures, ce qui en fait un lieu tout indiqué pour
accueillir l'exposition « Algérie, pays de contrastes », exposition itinérante que nous offre
l'ambassade d'Algérie à Berne. Bibliothèque publique ouverte sur la ville, ville ouverte sur le
monde, quoi de plus naturel que de partir d'ici sur les bords de la Sarine à la rencontre des
rivages sud de la Méditerranée occidentale !

L'Algérie, pour moi - cela vous surprendra peut-être (!) - c'est d'abord le souvenir des
magnifiques pages qu'a consacrées à sa terre natale l'écrivain Albert Camus, dont nous
commémorens ce mois-ci le 50^e anniversaire de la disparition.

Cet écrivain sut remettre en permanence l'homme au cœur de l'Histoire et de ses
soubresauts. Je me souviens en effet, à sa lecture jadis, d'avoir eu l'irrésistible envie de
traverser la Méditerranée pour humer au printemps « *les absinthes gorgées de soleil* » sur les
ruines romaines couvertes de fleurs de Tipasa, cité antique située à une septantaine de
kilomètres d'Alger, que Camus me fit découvrir dans ses ouvrages *Les noces* et *L'Été*, parus
respectivement en 1938 et en 1954.

D'ailleurs, je ne résiste pas à la tentation de vous lire cet extrait de *Noces à Tipasa*: « *Que
d'heures passées à écraser les absinthes, à caresser les ruines, à tenter d'accorder ma
respiration aux soupirs tumultueux du monde! Enfoncé parmi les odeurs sauvages et les
concerts d'insectes somnolents, j'ouvre les yeux et mon cœur à la grandeur insoutenable de ce*

ciel gorgé de chaleur. Ce n'est pas si facile de devenir ce qu'on est, de retrouver sa mesure profonde (...).

Ce qu'il faut dire ici, c'est cette entrée de l'homme dans les fêtes de la terre et de la beauté (...). On sent bien qu'il s'agit ici d'entreprendre la géographie d'un certain désert. Mais ce désert singulier n'est sensible qu'à ceux capables d'y vivre sans jamais tromper leur soif. C'est alors, et alors seulement, qu'il se peuple des eaux vives du bonheur »¹.

Et voilà qu'aujourd'hui, vous me permettez, par l'entremise de la présente exposition, d'éprouver enfin ces sensations propres aux terres méditerranéennes qu'expriment les paysages fascinants et trésors splendides, mais par trop méconnus, de l'Algérie.

Les Fribourgeois connaissent mon goût prononcé pour Clio et qu'elle n'a pas été mon étonnement, en me penchant sur les liens qui ont durablement uni nos deux pays, de voir combien ces relations ont été riches, fécondes et profondément ancrées dans l'histoire.

Une historienne fribourgeoise², Evelyne Maradan, a ainsi révélé, il y a vingt-cinq ans, le rôle du Jurassien Théophile Woirol (1781-1853), général et baron de l'Empire, natif de Tavannes, qui, durant la période où il exerça les fonctions de gouverneur général de l'Algérie en 1833-1834, développa une voirie urbaine et rurale et s'occupa de l'organisation administrative et financière du territoire. Il organisa les bureaux arabes, composés d'officiers comprenant la langue du pays et chargés de servir d'intermédiaires entre l'administration française et les chefs arabes. Si Alger disposa très vite de magnifiques voies de communication, elle le doit à Woirol et à ses soldats dont beaucoup étaient Suisses, car c'est lui qui eut le premier l'idée d'employer l'armée aux travaux publics. L'administration de Woirol nous paraît inspirée par des principes de bienveillance et d'humanité éclairée qui n'ont pas toujours été ceux de ses successeurs, loin s'en faut, et dont le respect eut peut-être évité à l'Algérie ces luttes sanglantes et ruineuses dont son histoire est malheureusement parsemée.

Notre compatriote Woirol n'est pas un cas isolé. Il semble bien qu'au milieu du XIX^e siècle, les Suisses aient bien plus cru en l'avenir de l'Algérie que nombre de Français, par exemple. Dès 1830, le Genevois Charles Sismondi a rêvé d'un établissement helvétique en terre algérienne. Tablant sur les rapidités de communication entre la Suisse et l'Afrique du Nord par le Rhône et la Méditerranée, le libéral genevois John Huber-Saladin préconisa, dès 1838, la création d'une compagnie en vue de fonder une « nouvelle Suisse » de l'autre côté de la *Mare nostrum*. Il faut dire qu'à l'époque, la Suisse était un pays pauvre dont nombre de ses ressortissants étaient contraints d'émigrer pour subsister et échapper à la misère. D'où, notamment, la fondation, il y a bientôt deux siècles, de Nova Friburgo au Brésil.

Dix ans plus tard, l'ancien conseiller d'État bernois Xavier Stockmar entreprend un voyage d'exploration sur la côte africaine, en vue d'y étudier l'établissement d'une présence helvétique. A son retour, la description attrayante qu'il fit de ce voyage popularisa l'image d'une Algérie propice à la venue d'émigrants suisses. En avril 1853, l'empereur Napoléon III signe un décret accordant à la Compagnie genevoise de Sétif la concession de 20'000 hectares dans les environs de Sétif, une région de hauts plateaux entre la Kabylie et les Aurès.

¹ Albert Camus, *Noces suivi de l'été*, Gallimard, « Le Livre de poche », 1959, pp. 13, 15 et 68-69.

² Evelyne Maradan, *Les Suisses et la Légion étrangère*, Marsens 1986, pp. 27-30.

À relever, pour l'anecdote, parmi les premiers employés de cette compagnie, le célèbre Henri Dunant, envoyé en Algérie dès 1853 pour superviser le travail agricole et l'installation des émigrés suisses. En 1858, Dunant fonde sur place sa propre société. Il voulut construire une minoterie au bord d'un oued, mais il se heurta au mauvais vouloir de l'administration française. Sa faillite causera son départ pour l'Europe où il rencontrera son destin de créateur de la Croix-Rouge à Solferino, en 1859. La Compagnie genevoise de Sétif subsista plus d'un siècle, prenant fin en 1956 avec l'expropriation, par le gouvernement français, de la société dans le contexte des *événements d'Algérie*, comme l'on disait pudiquement à l'époque.

Les entrepreneurs suisses firent beaucoup pour le développement du territoire algérien. Les lignes de chemin de fer Philippeville-Constantine (87 km) et Alger-Oran (426 km) - dont je donne ici les noms des localités comme l'on disait à l'époque - furent construites et exploitées par la compagnie P.L.M. [Paris-Lyon-Méditerranée] où siégeait en bonne place l'homme d'affaires genevois et non moins général Guillaume-Henri Dufour.

Des Suisses apportèrent leur savoir-faire, mais aussi leur génie à la terre algérienne. Savez-vous par exemple qu'en juillet 1941, l'architecte, originaire de La Chaux-de-Fonds, Charles-Édouard Jeanneret, dit Le Corbusier, le plus grand architecte de son temps, fut chargé d'une mission en Algérie ? Il s'agissait ni plus ni moins d'établir un plan d'urbanisme pour la ville d'Alger. Une de ses principales réalisations sera précisément, en 1960, l'aménagement du front de mer. Et j'imagine que c'est toujours une des premières choses que l'on voit en débarquant dans votre capitale.

Et nous voilà parvenus à l'époque contemporaine, durant laquelle la Suisse tenta d'apporter sa contribution à la transformation du monde. Chef du Département politique, de 1945 à 1961 - les actuelles Affaires étrangères - le Conseiller fédéral neuchâtelois Max Petitpierre plaida pour une politique de coopération avec les pays devenus indépendants qui avaient le sentiment amer d'avoir été exploités et qui se méfiaient des puissances traditionnelles. L'aide aux pays émergents « *doit remplacer le lien colonial*, dit-il le 21 mai 1957. *La Suisse est bien placée pour participer à cette action. Elle n'a jamais été une puissance coloniale. Elle ne peut ainsi pas être suspectée d'impérialisme ou d'avoir des arrière-pensées politiques.* » C'est ainsi que la diplomatie suisse a joué un rôle actif et déterminant dans la conclusion des Accords d'Évian.

Après l'échec des rencontres de Melun (25-29 juin 1960), le représentant du FLN à Rome, Tayeb Boulharouf, sollicite les bons offices de la Confédération et, pour ce faire, contacte indirectement le diplomate suisse Olivier Long, à la mi-novembre 1960, pour organiser une rencontre avec les Français qui, tout en souhaitant entamer des négociations, ne veulent pas paraître demandeurs. Début janvier 1961, Long fait part à Louis Joxe, ministre français des Affaires algériennes, du désir algérien d'entrer en contact avec Paris. Des deux côtés, on souhaite aller vite. La Suisse fut dès lors associée aux négociations qui allaient aboutir au cessez-le-feu en Algérie. Le 3 février 1961, le diplomate Claude Chayet rencontre en secret Saad Dahlab, secrétaire général du GPRA, à Genève. Des rencontres entre Algériens du FLN et Français emmenés par Georges Pompidou - futur président de la République française - eurent lieu à Lucerne le 20 février 1961 et tout près de notre canton, à Neuchâtel, le 5 mars de la même année. Bien que laborieux, ces entretiens ont eu le mérite de mettre clairement

en évidence les points de désaccords et de préparer le terrain pour les accords d'Évian. Les rencontres ultérieures se déroulèrent ensuite dans des localités proches de la frontière helvétique, à Évian, Lugrin, aux Rousses, les émissaires algériens prenant leurs quartiers en Suisse voisine. Dès le 31 mai 1961 à Évian, la France et le Front de libération nationale négocient effectivement l'indépendance de l'Algérie. Chaque jour, des hélicoptères suisses amènent les délégués algériens, hébergés alors près de Genève. « *La diplomatie suisse et les services de sécurité - police et armée - fournirent des prestations de tous ordres pour faciliter ces rencontres. La contribution de la Suisse au règlement du conflit franco-algérien constitue le chapitre le plus remarquable de sa diplomatie des bons offices* », peut-on lire dans l'article consacré aux accords d'Évian dans le *Dictionnaire Historique de la Suisse* en cours de parution³.

Les accords d'Évian signés, la Suisse voit naturellement son capital de sympathie s'accroître dans différents pays africains.

Sur le terrain, des Suisses contribuèrent, à titre individuel, à accélérer le processus d'indépendance de l'Algérie, via notamment les fameuses valises du FLN algérien qui transitaient par notre pays, l'argent étant traditionnellement, comme on le sait, le nerf de la guerre !

Le peuple algérien a ainsi pu compter sur ces hommes et femmes suisses épris d'idéal qui se sont exposés pour soutenir la cause de l'indépendance. Citons parmi les plus connus : Charles-Henri Favrod, journaliste et écrivain, ancien conservateur du Musée de l'Élysée à Lausanne, Henri Cornaz, imprimeur vaudois, qui a édité le premier numéro du quotidien de la révolution algérienne en lutte *Elmoudjahid*, Jules et Jenny Humbert-Droz, figures emblématiques de la III^e Internationale, Freddy Buache, ancien directeur de la Cinémathèque suisse, ou l'avocat, d'origine fribourgeoise, Jean-Flavien Lalive d'Épinay, lequel a par ailleurs été honoré, le 9 février 2006, par Son Excellence, Monsieur l'ambassadeur d'Algérie en Suisse, d'une des médailles d'amitié et de reconnaissance remise en signe de gratitude pour les Suisses ayant apporté appui et aide au peuple algérien durant sa lutte pour l'indépendance.

Fribourg continue d'entretenir des liens étroits avec votre pays. J'aimerais souligner l'apport des Algériens au nôtre, quand bien même vos compatriotes sont-ils moins nombreux que les Suédois dans le canton. Avec les Algériens fréquentant notre université, celles et ceux séjournant officiellement dans le canton de Fribourg représentaient, fin 2008, 0,27 % de la population migrante, soit 126 personnes - hormis les doubles nationaux - pour plus de 47'000 migrants. S'il faut n'en citer qu'un seul, retenons, en cette saison hivernale, le Freestyler bullois Carim Bouzenada, référence dans l'univers du Freestyle helvétique et européen, qui a été jusqu'à donner son nom à un ski, et qui est d'origine algérienne par son père et fribourgeoise par sa mère.

Il convient également d'insister sur les échanges dans le domaine culturel. L'écrivain de la nouvelle génération, Yasmina Khadra, a été l'invité de l'Alliance Française de Fribourg, le 15 juin 2009, à l'Aula du Collège Saint-Michel.

³ *DHS*, article « Évian, Accords d' » par Antoine Fleury, *Dictionnaire historique de la Suisse*, vol. 4, 2005, pp. 648-649.

Rappelons aussi que c'est grâce à l'initiative du Président algérien, Monsieur Abdelaziz Bouteflika - initiative soutenue par le chef de la diplomatie suisse d'alors, le Fribourgeois Joseph Deiss - que s'est tenu, en avril 2001, et pour la première fois sur sol algérien, un colloque international consacré à saint Augustin, natif de la ville de Thagaste (aujourd'hui Souk Ahras), dans l'est de votre pays. Nous nous souvenons ici de la très belle exposition qui accompagna cette rencontre. L'exposition « Saint Augustin: africanité et universalité » avait en effet été réalisée par le Département fédéral des affaires étrangères, le Séminaire de Patristique de l'université et la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, en coopération avec le Haut Conseil islamique d'Alger, dans le cadre de l'année 2001 du dialogue des civilisations, proclamée par l'Assemblée générale de l'ONU. Cette exposition fut successivement présentée en Algérie et à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, en octobre-novembre 2001.

Celle que nous découvrons ce soir, en ces murs, nous dévoile des facettes parfois encore insoupçonnées de la richesse et de la diversité algérienne. Ainsi, le grand public aura tout loisir de faire connaissance avec le cinéma algérien. Nous en connaissons déjà la haute tenue dans la cité des Zaehringen, grâce au Festival international de films de Fribourg, dont ce sera, du 13 au 20 mars prochain, la 24^e édition. En ce lieu privilégié de découvertes et d'expériences en prise directe avec des cinématographies inhabituelles, nous avons ainsi pu, de longue date, nous initier aux longs-métrages venus d'outre-Méditerranée. Les cinéphiles ont eu le privilège d'en visionner plusieurs, en l'an 2000, dans le cadre d'une rétrospective consacrée aux films phares des cinémas arabes. Citons:

« Le Vent des Aurès », de Mohamed Lakhdar Hamina (1965); « Le Charbonnier », de Mohamed Bouamani (1972); « Noua », d'Abdelaziz Tolbi; « Omar Gatlato », de Merzak Allouche (1976) et « La boîte dans le désert », de Brahim Tsaki (1980).

En 2009, nous avons de même pu admirer à Fribourg le très subtil film « La Chine est encore loin », du cinéaste algérien Malek Bensmail.

Avant de vous donner la parole, votre Excellence, j'émets enfin le souhait que les visiteurs puissent découvrir ici de quoi se faire une idée équitable de cette jeune nation dynamique, de ses projets et de son enthousiasme.

Aujourd'hui, Fribourg et l'Algérie se rencontrent à nouveau et c'est un immense plaisir, en ma qualité de Syndic de la Ville de Fribourg, d'inaugurer en votre présence cette exposition, aussi instructive que remarquée, dans ces murs séculaires de l'ancien Hôpital des Bourgeois.

Un grand merci pour votre attention.

Pierre-Alain Clément

Syndic de la Ville de Fribourg